Pierre Bergougnieux, Une Terre sans art, suivi de Sortir des plis

Françoise Nicol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38205>

DOI : 10.4000/critiquedart.38205

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Françoise Nicol, « Pierre Bergougnieux, Une Terre sans art, suivi de Sortir des plis », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38205> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.38205>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Pierre Bergougnieux, Une Terre sans art, suivi de Sortir des plis

Françoise Nicol

- ¹ *Une terre sans art* est le fruit d'une résidence de l'écrivain à Limoges, à l'invitation de l'Ensa. Que cette publication soit née d'une double initiative « provinciale », celle d'une école d'art et de l'exceptionnelle maison d'édition bordelaise de Jean-Paul Michel, compagnon de route de l'écrivain¹, sert la démonstration implacable de celui-ci : sur une terre « irrémédiablement infertile », l'expression artistique ne peut se développer. Les oppositions Paris/périphérie, français/occitan sous-tendent le propos comme le hiatus entre les zones riches et celles laissées pour compte hier, littéralement vidées de leur substance aujourd'hui²... D'une œuvre à l'autre, l'écrivain né en Limousin fait résonner sa propre expérience avec une vaste analyse historique et sociologique. Sa méthode : traquer dans le présent les traces du passé qui le détermine, pour y déceler les rapports de domination, dans une perspective marxiste (explicite dans l'essai), associée à celle de « la longue durée », mise en évidence par l'École des Annales. Le récit autobiographique de celui qui est aussi sculpteur vient alors s'ajuster rigoureusement à la fresque historique. L'anecdote précise, « nettoyée jusqu'à l'os », acquiert alors une valeur d'exemplarité. La conclusion est au futur : « Il appartient à ses occupants de sortir des plis où ils étaient ensevelis » (p. 21). Mais comment ? La révolution numérique surgit tel un *deus ex machina* sur lequel revient le second texte, en forme de dialogue avec Geneviève Vergé-Beaudou, professeure à l'Ensa. Peut-elle être une des issues ? La question de Geneviève Vergé-Beaudou en suggère les limites. Le lecteur se demande, *in fine*, si cette révolution qui, certes, contribue à désenclaver les régions isolées peut effacer les rapports de domination matériels ou symboliques qui ont été si fermement dessinés. L'auteur ne tranche pas : s'il observe des signes de changement (y compris dans les écoles d'art qu'il connaît bien) n'est-il pas surtout sensible à la puissance de l'histoire et de ses déterminismes ?

NOTES

1. La *Correspondance* entre Pierre Bergougnioux et Jean-Paul Michel (1981-2017) vient de paraître aux éditions Verdier.
2. A qui n'a jamais circulé dans le Limousin d'aujourd'hui, on peut conseiller les photographies de Julien Coquentin, rassemblées dans un beau livre, *Saisons noires* (Éditions Lamaindonne, 2016) à l'initiative du musée de La Roche-sur-Yon. La description de Bergougnioux semble s'y incarner.